

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 98 (1989)
Heft: 2

Artikel: Ce que je voudrais dire
Autor: Helmle, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

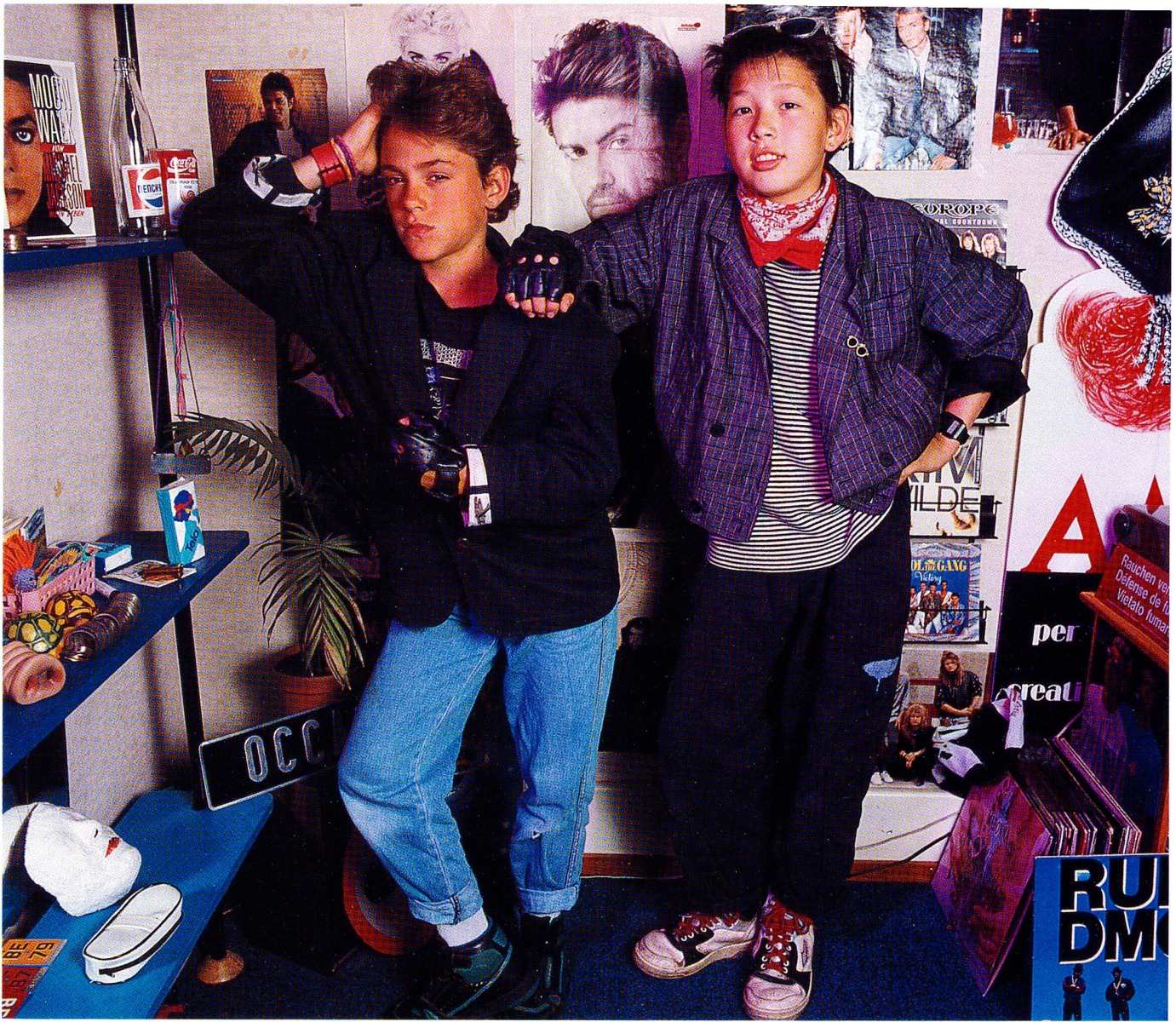
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CE QUE JE VOUDRAIS DIRE

RONI KAUFMANN, 11 ANS, ET JUN BALTHASAR, 13 ANS, ÉCOLIERS
 Nous, on veut être cool, autrement que les autres, pas sages. Cela se manifeste, par exemple, dans les rayures, les dessins spéciaux, une déchirure au pantalon, par des lunettes ou des broches. La coiffure doit être longue dessus, courte sur les côtés et derrière. On aime bien les petites boucles d'oreilles. Les pantalons ne doivent pas être étroits. Les chaussures devraient être de chez Puma ou Nike. Les Rappers sont notre idéal, ils ont la pêche. Madonna, c'est reparti, Kim Wilde a grossi, Sabrina et Sandra sont «in». Prince est trop sexy, mais Michael Jackson et les Rappers sont «in». On achète dans des boutiques de fringues pas cher. Roni aime le vert et les jeans bleus délavés, Jun aime le rouge, le gris, les couleurs foncées et les vêtements légers.

«Les vêtements sont un langage», déclarait le couturier japonais Kenzo. Un avis que partage entièrement le psychologue de la communication berlinois Hans Joachim Hoffmann. Selon lui, le meilleur moyen de comprendre la signification de l'habillement, est encore de le considérer comme un langage.

Christian Helmle s'est efforcé, dans son entourage, de saisir avec son objectif, différents messages «formulés» dans le langage vestimentaire. Des gens aux intérêts et métiers différents devaient s'exprimer ou se communiquer eux-mêmes par leurs vêtements et dans leur cadre familial. Les réactions furent des plus diverses. Elles allèrent du refus offusqué à l'autoreprésentation enthousiaste. Durant les séances de prises de vues, Helmle demandait à ses «modèles» ce qu'ils exprimaient par leur langage vestimentaire.

ESSAI-PHOTO
 PAR CHRISTIAN HELMLE



**RENÉ BALMER, 58 ANS, CHEF DE
CHANTIER ET CHASSEUR**

Par ma tenue, je prends parti pour la chasse. On appelle les chasseurs «la guilde verte» – à part le camouflage, c'est aussi une ancienne tradition. Outre l'habit d'honneur, je porte l'uniforme de chasse: la culotte de chamois est résistante et ne se salit pas en bas. Je porte les bottes de caoutchouc en hiver, elles sont utiles pour la chasse au canard. A la culotte, je porte un couteau pour vider les animaux. Dans la poche de la chemise, j'ai les fiches de contrôle et mon permis de chasse. Le chapeau me protège de l'humidité et de la pluie. Cette tenue, je la porte surtout pour la chasse, mais aussi pour la pêche et le dressage des chiens.

La population urbaine est plutôt contre les chasseurs parce qu'elle est insuffisamment informée. Les gens de la campagne saluent la chasse. A cause de l'écho plutôt négatif, nous ne nous donnons pas en spectacle, dans les bistros, par exemple. Les adversaires de la chasse aiment pourtant bien, en automne, manger une selle de chevreuil, ils ne sont pas conséquents. Je suis un grand ami des animaux, mais ça ne me fait rien de tuer une bête, pour moi, c'est naturel. Ce que j'exprime par mon habillement, c'est l'attachement à la nature et l'amitié avec les animaux. Il y a aussi en moi un certain romantisme et la nostalgie de l'origine. Ce que j'aimerais le plus, c'est vivre dans les forêts canadiennes. La vie y est encore authentique.

A cette occasion, il se confirma qu'une partie très importante de cette communication se déroule inconsciemment, et cela, tant chez l'expéditeur que chez le destinataire du message. Hoffmann écrit dans son livre «Langage vestimentaire»:

«Les signes et symboles de l'habillement ne servent pas à penser, mais à la génération d'impressions affectives. Ils ne s'articulent pas en chaînes logiques, ni pour le porteur, ni pour le contemplateur, mais érigent des images, simulent des possibilités relationnelles, confirment des espoirs: ils créent l'illusion. L'empire du langage vestimentaire est tellement vaste et tellement différent du langage parlé que les signes proposés – peut-être en raison, justement, de leur impénétrabilité – recèlent une chance d'envoûtante richesse et de fascinante mobilité de l'expression personnelle. Une autoreprésentation par le vêtement exige beaucoup de temps et ne se dit pas en deux mots. Mais au moment de la rencontre, la personne toute entière se livre d'un coup. L'on devine ses aspirations, son corps, à tâtons, on voit, on sent, on entend, sans intention, pourtant; parlée, la transmission du message aurait pris des heures.»

Aussi, les dix portraits des onze personnages qui suivent, sont-ils la conclusion de témoignages fort longs. La tentation serait grande de les analyser, de les interpréter et de résumer leur message respectif sous forme de mots-clés tels qu'on les trouve dans l'étude d'Hoffmann.

Par exemple:

- **Illusion paradoxale:** Certains d'entre nous marient dans leur habillement ce qui s'exclut dans la pensée et le comportement: recherche et désinvolture, virilité et féminité. Manque d'assurance?

- **Contradiction:** L'habillement est porteur d'indices dominants et austères, mais signale simultanément la sensibilité et la tendresse. Difficulté à opter pour la domination ou le dévouement?

- **Richesse d'idées:** L'observateur est perplexe. S'agit-il simplement d'écarter la gravité de l'existence? Ou veut-on laisser en suspens l'option du rôle?

- **Les habits-consolation:** Pour les personnes sujettes aux sautes d'humeur, la pléthore de vêtements est «une drogue procurant l'ivresse du plaisir infantin devant le renouvellement constant».

- **Vulnérabilité:** L'habit sert non pas à l'autoreprésentation, mais de protection, de bouclier.

- **Dominance:** «Une femme à garde-robe dominatrice et agressive n'est en rien moins disposée à se donner que d'autres. Mais, ce seul aveu ouvrirait un gouffre.»

- **Appartenance:** Les vêtements ont une fonction de tranquillisant, servent à l'adaptation, à la sauvegarde de la bienséance. Ils traduisent l'appartenance à un groupe déterminé.

En appliquant l'un de ces mots-clés, ou d'autres, aux images qui vont succéder, n'oubliez pas cette ancienne et importante vérité: le jugement, la conclusion de l'analyse, en disent souvent plus long sur le contemplateur que sur le contemplé.

PASCALE CHRISTINAT, 24 ANS, COIFFEUSE ET CONSEILLÈRE DE MODE
J'aime bien porter du noir et du noir/blanc. On ne s'en lasse pas, cela va avec tout et je me sens bien dedans. Cela va bien aussi avec mon type. J'aime aussi le vert et, à la rigueur, les couleurs estompées. Comme je travaille dans une petite boutique de mode, je me dois de porter chaque jour autre chose. Dans la rue, on me reconnaît comme «celle de la boutique». Je dois donc particulièrement veiller à mon habillement. Avec mes robes, j'exprime la jeunesse, le sexe et mon souci de la mode. Le sexe, oui, mais pas à outrance, l'érotisme plutôt. Il y a des moments où j'aime porter des jupes et me montrer féminine, mais je porte surtout toutes sortes de pantalons, étroits ou amples, mais toujours confortables. Une fois que je portais une culotte de vélo moulante et criarde, il y eut des vieilles femmes pour s'en offusquer. Avec les femmes, j'ai des problèmes, elles chuchotent derrière mon dos, je crois qu'elles sont envieuses parce que je montre ma jolie silhouette. La belle plume fait le bel oiseau. Si je m'habillais comme tout le monde, personne ne se retournerait sur moi. Ma couleur de cheveux, c'est parce qu'à cause de mon ancien métier, je suis toujours très intéressée à faire quelque chose de ma chevelure. Beaucoup de gens me trouvent grande, blonde et arrogante. Moi-même, je ne me sens pas comme ça – au fond, je suis bien trop bonne.



URS HAENER, 37 ANS, ÉCONOMISTE
En privé, je m'habille relax et sport, en jeans. Pour le travail, je porte sérieux, conventionnel, digne de confiance. Mes vêtements sont sportifs, décontractés, confortables, mode, modernes. J'ai horreur de l'aiguilleté. J'achète moi-même mes vêtements, de temps à autre seulement avec ma femme. Dans la mesure du possible, j'achète chez un de mes clients. Je n'aime pas les ensembles classiques, marrons, bleus ou gris, mais préfère les coloris panachés. Tout doit aller ensemble, même les chaussures. En hiver, je porte du noir, du bleu et du violet, en été du jaune et du vert. Je préfère les chemises multicolores aux chemises d'une seule couleur. Je change d'habits tous les jours et j'ai de quoi les combiner à volonté. En tant qu'entrepreneur, je jouis d'une certaine liberté et d'une belle indépendance; dans les limites des conventions, je m'habille décontracté. J'exprime la joie de vivre, le goût, l'individualité. La cravate, d'abord, j'en voulais une autre. Mais la vendeuse de la boutique et ma femme ont fini par me faire acheter ce modèle plutôt extravagant.





SABINE ZELLER, 63 ANS, EMPLOYÉE D'HÔTELLERIE EN RETRAITE
J'aime bien les habits pratiques, d'entretien facile, en polyester, par exemple, que je n'ai pas à repasser. Je préfère les couleurs vives aux fades. A la maison, je porte d'autres vêtements que dehors. Je n'achète pas mes habits pour telle ou telle occasion, mais comme ça, en passant. Une robe doit me taper dans l'œil, me plaire du premier coup. Je ne me laisse pas conseiller, je n'achète que ce que je veux. Pour sortir, je porte des chaussures fermées de bonne qualité. A la maison, je ne chausse que des escarpins. J'achète dans les grands magasins ou magasins de vente directe. Pour le dimanche, je cherche quelque chose que personne d'autre ne porte. Quand je vois une femme portant la même robe que moi, je ne la remets plus jamais et ne m'y intéresse plus. Je tiens à une

présentation correcte pour pouvoir me mêler aux gens. Je préfère les deux-pièces et la couleur mauve. En hiver, je porte des pantalons et un pull.

JAKOB ZELLER, 78 ANS, ANCIEN CHEF DE CHANTIER
C'est en pantalon de coutil que je me sens le mieux parce que je peux tout y faire sans me soucier des taches. En tricot de corps, je me sens plus libre de mes mouvements qu'en chemise. Le bleu c'est bien, ça cache un peu quand je suis gris. Le dimanche, je porte une chemise blanche. La cravate, les jours de fête seulement. Ce que je préfère, ce sont les pantalons de laine gris parce qu'ils ont toujours l'air propre. En général, je fais les achats avec ma femme. Les costumes à carreaux me vont bien, je m'adapte ainsi aux conventions mondaines.



BÄDU ANLIKER, 32 ANS, ARTISAN À TOUT FAIRE, OUVRIER CULTUREL

Mes habits bigarrés doivent se remarquer, je veux montrer aux gens à quel point les conventions sont relatives. Pourquoi un homme ne devrait-il porter que du marron, du gris ou du bleu foncé, alors que les femmes ont le droit d'être «en couleur» et sexy? Au début, je portais des vêtements de couleur comme contraste aux vêtements de dessus que je devais toujours porter pendant la journée. Je vis mon autonomie et savoure ma liberté de bouffon. A travers ma tenue vestimentaire, je rends transparente ma joie de vivre: le plaisir que me procurent les petits riens. L'homme est au centre de tout et j'essaie de vivre un jour après l'autre, sans pour autant vivre au jour le jour.

J'essaie de ne pas me laisser contaminer par l'amertume générale. Nous sommes

devenus une société d'autistes, c'est contre cela que j'agis. Avant, je provoquais de façon plutôt agressive, aujourd'hui, j'éveille des émotions. J'essaie d'attirer l'homme hors de sa réserve, de chercher son extrême. J'aime les couleurs vives, les combine au gré de ma sensibilité esthétique, je ne connais pas de tabous. Je travaille dans le show-business, vends des attractions. C'est pourquoi je dois moi-même incarner le «glamour», je fais partie du «show-time». Souvent, les enfants s'approchent de moi (j'ai moi-même un fils de sept ans) et voient en moi une sorte de clown loufoque, mais avec respect. Je me maquille souvent les yeux: ça me plaît et ça plaît aussi aux femmes. Mes habits, je les achète tous par hasard – je tombe dessus, c'est souvent du «junk», des trucs que personne ne veut parce qu'ils sont trop criards.



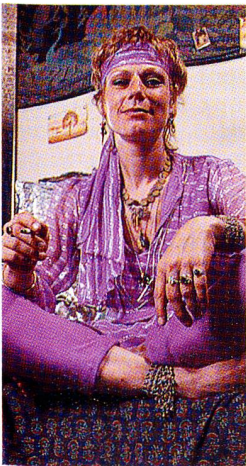
GABI REUSSER, 40 ANS, MÈRE DE FAMILLE, PROFESSEUR DE GYMNAS-TIQUE ET ARTISTE

Mes vêtements me permettent d'extérioriser mon humeur, ma personnalité. Je porte de préférence de l'uni ou deux couleurs. Cela met mieux en valeur mon type que les habits bariolés. J'aime bien aussi les couleurs discrètes, mais de préférence sans motif, excepté, par exemple, les pantalons fleuris à la plage. Je ne me conforme à aucune règle, mais procède de façon tout à fait intuitive. Les habits doivent souligner ma personnalité. J'aime le noir parce que je peux le combiner avec n'importe quelle couleur. Le noir est pratique de jour comme de nuit. Il s'accorde bien avec la couleur de ma peau et rehausse l'effet, par exemple, d'un bracelet, d'un foulard, d'une broche ou d'une ceinture. Les autres couleurs que j'aime sont le rouge, le vert et le blanc. Pour moi, le noir ne représente pas l'existentialisme – c'est plus de mise – ni une tournure d'esprit, mais la joie et les sentiments. Je fais souvent confectionner mes vêtements par une couturière de quartier, pièce unique, individualisme oblige. J'achète aussi bien au grand magasin qu'à la Bahnhofstrasse de Zurich. Je me fiche de ce que les gens pensent de mes habits. Il faut que ce soit du vrai et que cela exprime mon bien-être et mon assurance. Je souligne ma féminité sans être du type sexy pour autant. Il faut que mes vêtements soient commodes, j'aimerais plaire aux autres, mais avec classe et style.



CHRISTIAN MISCHLER, 43 ANS, MANUTENTIONNAIRE

Je porte ces vêtements parce que je m'y sens à l'aise; ils sont pratiques et me protègent. Les habits de travail me sont fournis par l'entreprise. Je paye sept francs par mois pour le lavage et le raccommodage. Les chaussures contrôlées SUVA devraient tenir une traite. Faut d'bons souliers. Dans le temps, je travaillais dans la tréfilerie. Là, pour manipuler les profilés métalliques, fallait aussi des gants. Depuis ma fracture du crâne, quand j'étais gosse, je porte toujours une casquette. Au début, fallait que j'la porte contre le soleil, maintenant, c'est l'habitude. Mes chemises, je les achète là où elles sont le moins cher, chez UNIPRIX ou Migros. Les deux pochettes, devant, sont pratiques pour le stylo-bille et un tas de trucs. Le plus souvent, je porte des chaussettes de laine, tricotées par ma femme ou ma mère. A vrai dire, c'est encore mes habits de travail que j' préfère, toute la semaine, y compris le dimanche. J'suis bien dedans, j'ai pas besoin d'faire attention et j'peux y faire c'que je veux. Je fume la pipe, parce qu'on peut l'faire même en travaillant. Pas comme avec les cigares et les cigarettes. Mon père, déjà, et mon grand-père fumaient la pipe.



MICHAELA LÜDI, 32 ANS, MÈRE DE FAMILLE, SERVEUSE

J'aime le cuir noir, c'est pratique, aguichant et érotique. Le cuir m'est agréable à la peau. Il est confortable, ni trop chaud, ni trop froid, moule comme la soie. Les gens me demandent si je fais de la moto. Je mets du cuir, quand je suis d'humeur agressive, quand il se passe quelque chose, quand il faut que ça bouge. Chacun des accessoires de couleur a sa signification. Les bijoux me rappellent le passé, l'époque «flower power». J'en ai tout un choix et j'en porte «selon comment», quand je sors. Comme la topaze qui me porte bonheur, toutes ces choses sont pour moi autant de talismans.

Je ne suis pas la mode, mais cherche moi-même ce qui me fait flipper. En ce moment, je suis le plus souvent en salopette ou en collants d'aérobic. Ça va avec

le soleil et l'été. Alors, on se «fout» de moi: des fois que je viendrais du cirque. Je ne mets pas ceci ou cela pour faire sexy ou pour allumer les hommes.

Parfois, je porte une robe indienne, des habits berbères ou des pantalons bouffants. C'est beau et ça me fait sentir hippie. Je mets ça pour les invitations ou le bal masqué. L'été, je me balade pieds nus (pas en ville) et porte des chaînettes indiennes aux chevilles. Ça tinte si joliment et j'adore cette fine musique.

Je suis romantique et attirée par tout ce qui est bohémien. Quand je vois la mer à la télé, j'y suis tout de suite. C'est marrant de se faire remarquer, mais pas dans le genre aguichant. Dans le service, je devais mettre une jupe, mais je crois que l'amabilité et l'ardeur au travail sont plus importants qu'une minijupe.